



NATURE  
RÉCRÉATION &  
Juillet 2021 - n°10

LECTURE CRITIQUE

# Recension de l'ouvrage « Vivre Slow, enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique »

sous la direction de Florian Lebreton, Christophe Gibout  
et Bernard Andrieu. PUN, Nancy, 2020.

Ce livre, au titre évocateur « Vivre Slow », présente un ensemble d'articles de chercheurs ayant participé à un colloque en mai 2018 à l'université du Littoral Côte d'Opale. Sous la direction de Florian Lebreton, de Christophe Gibout et de Bernard Andrieu, il regroupe les 20 articles en trois chapitres. Il s'agit de produire de la connaissance sur l'émergence de nouvelles pratiques récréatives, impliquées dans l'intention de contribuer à la transition globale de la société contemporaine. Dès l'introduction, l'orientation est donnée : que ce soit au niveau de la science ou des pratiques du temps libre, la lenteur doit devenir une référence pour engager un changement significatif dans les années à venir. Le temps est venu d'instaurer une épistémè de la lenteur dans la manière de produire de la connaissance en lien avec les pratiques récréatives qui traduisent l'émergence de corporéités, d'imaginaires et de sensorialités de la lenteur.

La première partie propose de qualifier les enjeux épistémologiques de ce champ de recherche à partir de la contribution de cinq chercheurs. La perspective scientifique consiste à souligner l'idée qu'une transition récréative n'est pas possible sans un changement épistémologique significatif quant à la manière de choisir les sujets de recherche, les cadres théoriques et les méthodologies d'étude. Il n'y a pas de sciences neutres, mais des sciences engagées dans une intention d'analyser les faits de société et les phénomènes sociaux en fonction des finalités recherchées. Dès lors, faire le choix d'un objet d'étude et d'un paradigme de recherche ne relève pas seulement d'un engagement scientifique

**Jean CORNELOUP**

Mcf-Hdr, UMR PACTE- Grenoble,  
UFR STAPS, Clermont-Ferrand  
[j.corneloup@libertysurf.fr](mailto:j.corneloup@libertysurf.fr)

en fonction des affinités pour telle ou telle focale et angle de lecture du social, mais d'une manière de se positionner dans le champ des pratiques récréatives en fonction des orientations culturelles, politiques ou économiques en mouvement. Les cultures récréatives ne traduisent pas seulement l'engagement dans des rapports singuliers au corps, à la technique, au collectif et aux imaginaires. Elles positionnent les individus dans une intention de se situer politiquement vers des pratiques imprégnées de conservatisme, d'innovation et de changement ou de transition récréative significative. Dès lors, sur un plan épistémologique, étudier les pratiques de transition consiste à annoncer que toutes les pratiques ne s'inscrivent pas dans cette posture et que certaines sont plus à même de contribuer à la transition que d'autres. D'où cet éloge et cette attention portée à toutes les pratiques qui traduisent une disposition à ralentir les rythmes de vie, à prendre le temps de randonnée et à s'orienter vers le détail des relations à la nature autour d'une micro-écologie du vivant.

On ne peut pas engager une transition sans instaurer une science transitionnelle qui repense la lecture du corps en action, éloigné des registres de la performance, de la compétition ou du ludisme. Prendre soin de soi, des autres et de la terre induit une focalisation sur une écologie corporelle de la proximité et de la profondeur autour du corps vivant, à la première personne, telle qu'Andrieu l'évoque dans son article. Une épistémè du corps vivant est annoncée pour s'éloigner de la distance moderne à la nature et à sa nature comme condition pour dépasser les impasses de la modernité. La même orientation est proposée par Falaix autour d'une épistémologie à contre-courant. Elle se veut transmoderne, dans la perspective de sortir des impasses, ancrées dans les oppositions paradigmatiques habituelles, propres au champ et à l'histoire des sciences sociales. Même si la perspective scientifique annoncée affiche une proximité avec le paradigme du quotidien, du sensible et de l'imaginaire et une géographie de l'intime comme rupture avec les sciences sociales académiques, dominantes durant une grande partie du XX<sup>ème</sup> siècle, un tournant épistémique est observable. Il qualifie cette proximité avec une épistémologie du détail qui sache saisir dans les interactions corporelles, sensorielles et écologiques les liens qui permettant de donner naissance à un milieu de vie. Vivre slow induit l'émergence d'une science récréative attentive à la fabrique d'une phénoménologie corporelle, associée à des

pratiques d'observation qui permettent la saisie de ces interactions récréatives de proximité.

Les travaux de recherche de Kirschner sur les itinérances en nature proposent d'interroger les processus sociaux et culturels qui participent à l'émergence d'une transformation des modes d'existence dans la société contemporaine. La question de l'altérité est centrale autour d'une éthique de l'autre (Dussel) comme condition pour engager d'autres relations à la société contemporaine. L'enjeu consiste à considérer que le changement de société ne repose pas seulement sur des valeurs, des principes de vie et des actions rationnelles responsables, mais sur une disposition créative qui active la capacité à engager d'autres relations au monde. A partir de l'étude d'itinérances au long cours, elle observe que les personnes qui sont les plus disposées à s'ancrer dans des pratiques de transition, ce sont celles qui laissent de la place à l'imprévu, au non-organisé et aux rencontres fortuites, au hasard du chemin. « La créativité corporelle intégrative non représentationnelle » n'est pas seulement associée à des compétences professionnelles et discursives mais à des changements significatifs dans le rapport à l'autre (nature, habitat, personnes, corps...) qui laisse de la place à des divergences créatrices, productrices de rupture par rapport aux modes de vie modernes. Les mêmes perspectives sont proposées dans les articles de Robin, Bussek et Gibout lorsqu'il s'agit d'accorder de la place à l'errance, au vagabondage ou à une pensée flottante que l'on ressent et active dans le désert pour être à l'écoute de ces pratiques de la lenteur, présentes localement. Gibout introduit alors une réflexion sur la nécessité d'envisager une slow-science chez les chercheurs qui ne peut advenir que par une transformation des relations aux objets de recherche et à la productivité scientifique.

La deuxième partie de l'ouvrage porte sur « Slow, écologie corporelle et sportive » comme invitation à saisir et observer l'émergence de pratiques récréatives qui traduisent l'intention de « vivre slow ». Que ce soit dans les pratiques du camping (passées ou présentes), du trail, du yoga, de sylvothérapie (et bains de forêt), de la marche nordique et de relaxation, une même aspiration serait observable autour d'une éloge à la lenteur dans les relations aux espaces récréatifs en nature. Sirost évoque la place considérable que le camping occupe dans les pratiques du temps libre actuel mais aussi depuis l'avènement de la modernité. Ces pratiques de connexion à la naturalité qu'elles soient fortes ou faibles joueraient une fonction sociale



essentielle à l'équilibre psychosomatique des individus. Vivre slow en camping serait au principe de nos sociétés modernes contre les nuisances professionnelles, sanitaires et urbaines et la perte de liens avec la nature originelle. Le camping permettrait l'émergence de cet « habitat transitionnel » pour réactiver le corps primitif et sensible, comme processus ontologique référent. Là où la modernité introduit le corps machinique et mécanisé, le camping permet d'activer et d'accorder toute son importance au vivre slow comme disposition à éprouver des relations de proximité avec la terre et les cosmogonies de la reliance (écologie de la nature, rythme lent, monde rural, jeux nature,...).

En lien avec cette proximité des français avec le camping (et les habitats nomades) qui ne fait que s'accentuer, d'autres pratiques s'inscrivent dans cette même appétence pour l'écologie corporelle contre les méfaits du monde moderne. Comme si, le bien être contemporain ne pouvait s'envisager sans l'accentuation des relations de proximité avec le corps vivant en connexion avec la nature immersive (interne et externe). Au-delà des ambiguïtés culturelles observables quant à la manière d'envisager ces pratiques (en force, en douceur, en performance ou en syntonie), elles traduiraient cette nécessité de s'inscrire dans une capacité corporelle à agir sur le monde et sur soi, en lien avec d'autres personnes, au sein de petites communautés de sens. L'écoute de soi, l'attention portée au corps sensible et aux énergies corporelles en connexion avec la nature vivante et cosmique traduiraient cette aspiration à vivre slow. Toutes les ascèses réalisées participent à activer des cosmogonies du bien être, construites sur l'attention portée au souci de soi en lien avec différentes sphères inspirantes (trail, yoga, marche nordique, bains de forêt,...). D'où une question théorique et sociale sur la symbolique de ces pratiques : s'inscrivent-elles dans une mise à distance de la modernité du travail, du contrôle et de la norme comme disposition sociale et culturelle à donner de la présence au corps vivant et sensible en lien avec une nature incarnée dans des usages affectionnées ou faut-il noter une intention à développer une transition récréative, engagée dans une critique radicale de la société contemporaine, associée à l'anthropocène ? Une réponse possible est présente dans la première partie de cet ouvrage. Les principes de la transition récréative évoqués ne semblent pas être activés dans cette deuxième partie.

De prime abord, on pourrait penser que la troisième partie est composée de contenus disparates sans cohérence entre les articles présentés. Trois articles portent sur les pratiques slow de touristes et trois autres sur les territoires engagés dans des démarches de transition touristique. Cependant, la perspective scientifique consiste plutôt à interroger et discuter la pénétration du mouvement slow dans la société contemporaine et à définir les principes de son assimilation sociale et territoriale ; tout en discutant de l'ancrage ou pas de ces pratiques dans la culture slow. Perspective critique qui permet de rendre compte de la lenteur de diffusion de ce mouvement et des décalages existant entre les intentions et la réalité de actions observées. A partir de l'étude du slow urbanisme, de Cittaslow, du réseau des villages « de Pierre & d'eau » ou d'itinérances au long cours, les chercheurs présentent et qualifient la manière dont les acteurs territoriaux et les publics s'investissent et vivent slow, par le choix de pratiques qui traduirait une rupture avec le tourisme conventionnel. Il apparaît ainsi que l'appropriation sociale et politique de la slow-attitude ne va pas de soi ; qu'elle fait l'objet de nombreuses critiques quant à son image de lenteur, de mise à l'écart du monde ou de pratiques à destination des seniors. Tout l'inverse des propos développés par Andrieu dans la conclusion générale qui en fait au contraire une pratique pleine de vitalité, par cette focalisation sur le corps vivant comme invitation à penser autrement les principes du slow.

Même si on peut regretter l'absence de synthèses permettant de qualifier les apports scientifiques de chaque partie, cet ouvrage se présente comme une contribution majeure pour observer les pratiques récréatives de transition en mouvement. On ne peut que se réjouir de voir émerger un collectif de chercheurs qui souhaite observer, comprendre et étudier la façon dont des acteurs et des publics s'engagent sur le chemin du vivre slow dans la déclinaison de pratiques sociales et territoriales. Toute une présentation de pratiques récréatives alternatives illustre cette intention d'affiner le contenu et la singularité des pratiques slow. Elles se caractérisent par une mise à distance du sport moderne et une amplification de pratiques récréatives de proximité, encadrées dans la profondeur des liens à soi, aux autres, au territoire et à la terre.

